

## GLOIRE ET TOURMENT

### d'un soldat de la guerre 14-18 :

**Charles JUNGBLUTH**

Charles JUNGBLUTH aurait pu sombré dans un oubli total comme englouti par la masse des morts. Mais il a voulu porter témoignage de sa vie en envoyant le 16 septembre 1941, au Maire de Bressuire André ROUSSELOT, ses états de service de la guerre 14-18 : *« Veuillez me permettre d'en faire hommage à ma ville natale en vue de leur affectation aux archives historiques de ma petite patrie (...) ils y trouveront peut-être une petite place dont je serais très fier et pourront servir avec d'autres occasionnellement dans les causeries historiques à mes jeunes compatriotes »*<sup>1</sup>

Point de narcissisme dans ces propos ; cette volonté d'être découvert, de laisser une trace sans se raconter est légitime, au même titre que celle laissée par les journaux intimes ou les carnets de souvenirs des poilus. Pourtant, il faut être lucide, deux autres lettres suivront la première à un mois d'intervalle. Dans celle du 9 novembre 1944, Charles JUNGBLUTH demande au maire le moyen de se procurer.....**50 kg de pommes de terres !**

Quel contraste entre ses deux courriers et quelle émotion dans cette mise en scène car on ne peut s'empêcher de soupçonner que cet échange épistolaire était intentionnel. Nous sommes en pleine occupation en 1941 et à Paris, se nourrir est devenu le principal souci des habitants. Mais comment ce vieil homme de 73 ans, héros de la Grande guerre, Commandeur de la légion d'honneur, issu d'un milieu privilégié, en est-il arrivé là ?

---

<sup>1</sup> Archives « Histoire et Patrimoine du Bressuirais » - fonds Garand, non cotées.

## LE HASARD D'UNE NAISSANCE

Charles JUNGBLUTH est né à Bressuire le 18 avril 1868. Son origine bocaine n'est en fait que fortuite. En effet, son père, Alfred, conducteur des travaux du chemin de fer pour la compagnie d'Orléans, a participé à la construction et à l'exploitation des lignes dans le bocage.

Sur le plan des communications ferroviaires, Bressuire était nettement démunie, isolée entre Tours–Angers–Niort, au centre de ce que l'on appelait à l'époque « le triangle des pauvres ». L'arrivée du chemin de fer dans les années 1860 allait donc représenter un événement majeur.

C'est par décret impérial<sup>2</sup> que la Compagnie Paris-Orléans se voyait confier le réseau de Bressuire. Elle a travaillé, comme maître d'œuvre, aux voies, viaducs, ponts, passages à niveau pour la ligne Cholet-Bressuire-Niort, la première à être mise en service le 28 décembre 1868, qui sera rapidement suivie en 1871 par celle venant de la Roche-sur-Yon. C'est aussi l'année de naissance de Charles JUNGBLUTH que la gare de Bressuire, commencée deux ans plus tôt, est mise en service. Les travaux continueront pour l'ouverture des lignes Bressuire -Chinon et Bressuire-Thouars inaugurées en 1873, les événements de 70 ayant retardé l'exécution des infrastructures.

Bressuire devient ainsi un nœud ferroviaire qui va complètement changer sa physionomie. Les trains, en traversant la ville, circulent dans une large tranchée qui la coupe en deux. De nouvelles rues sont ouvertes pour accéder aux gares de marchandises et de voyageurs, d'autres sont élargies, redessinées. Un square planté d'arbres est aménagé face à la gare pour ouvrir une perspective, la mettre en valeur et la municipalité confiera à la compagnie d'Orléans, maître d'œuvre, le soin de construire les immeubles qui borderont cette place.

---

<sup>2</sup> Le Second Empire (1852 – 1870), Napoléon III est empereur des français.



*Carte postale du square de la gare au début du XXème siècle – Coll. HPB*

Une fois l'aménagement achevé, la compagnie laisse Bressuire à son expansion et Charles suivra ses parents vers d'autres chantiers ferroviaires. Cette vie itinérante était le lot de nombreux cheminots en cette fin de XIX<sup>ème</sup> siècle. La famille JUNGBLUTH, originaire d'Alsace, avait été jusqu'à séjourner à Moscou en 1861, certainement pour installer les 1<sup>ères</sup> lignes de chemin de fer, commandées à la France par le Tsar Nicolas II.

Après son départ du bocage, le parcours d'adolescent et de jeune adulte de Charles JUNGBLUTH nous échappe. Nous le retrouvons seulement en 1901, il a maintenant 33 ans et épouse la fille d'un ancien juge de paix, Antoinette GATTY<sup>3</sup>, à Paris dans le V<sup>ème</sup> arrondissement où il a fixé son domicile, avenue de Ségur. Il est devenu militaire de carrière et a intégré l'Ecole supérieure de guerre de Paris avec le grade de lieutenant. C'est dans cette école universitaire que sont formés les futurs officiers supérieurs de l'armée française. Y a-t-il entendu les cours du Colonel FOCH qui depuis 1896 y occupe la chaire de stratégie et tactique de guerre ou suivi les cours du colonel PETAIN qui en 1901 démontre en particulier la puissance meurtrière du feu ?

<sup>3</sup> Acte d'Etat civil - V4E 8453 -Archives de Paris.

Toujours est-il qu'avec la déclaration de guerre en 1914, Charles JUNGBLUTH, devenu capitaine d'infanterie est prêt à rejoindre sa première affectation à Epinal, au 217<sup>ème</sup> régiment et à subir l'épreuve du feu de la grande guerre.

## LE HEROS DE LA GUERRE 14 -18

Le parcours militaire de Charles IUNGBLUTH pendant la Première Guerre Mondiale est impressionnant: 8 citations, 12 décorations et 4 blessures de guerre qui le laisseront invalide!

Affecté au 217<sup>ème</sup> régiment d'infanterie puis au 67<sup>ème</sup> R.I d'élite et de groupes francs de voltigeurs, il mènera ses soldats sur tout le front entre MONTBELIARD et ARRAS. Son sang froid, son énergie et ses initiatives signalés à maintes reprises depuis le début de la campagne par ses supérieurs lui ont valu promotions et félicitations. Ainsi au cours des combats des 19 et 20 juin 1915, il donne *«le plus bel exemple d'initiative éclairée et de camaraderie au combat soutenant l'attaque d'un bataillon voisin qui avait subi des pertes sensibles, assurant son ravitaillement en munitions et l'évacuation des blessés. Officier supérieur du plus grand mérite, s'est signalé à maintes reprises depuis le début de la campagne »*<sup>4</sup>

L'année suivante, il est encore cité comme *« chef de bataillon d'une valeur éprouvée, contusionné par un éclat d'obus le 30 septembre 1916 au matin, a reçu dans l'après midi du même jour un autre éclat à la figure, lui causant une blessure douloureuse pendant qu'il traçait un croquis de nos positions. À refusé de se laisser évacuer et a continué à exercer son commandement avec le même sang froid, la même vigueur et la même intelligence qu'avant ses blessures »*<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Etats de services de Charles JUNGBLUTH – Archives « Histoire et Patrimoine du Bressuirais », non cotées.

<sup>5</sup> *idem*



Distingué ainsi plusieurs fois pour sa valeur personnelle, il recevra tout au long de la guerre, les félicitations de ses généraux pour «*son attitude superbe*», son «*grand mérite*», son «*sens tactique éclairé*» qui lui ont permis de «*reprendre des ouvrages momentanément évacué*» de «*faire des prisonniers*», «*de tenir l'ennemi au respect*». Ce vocabulaire militaire codifié ne peut pas masquer une attitude exemplaire et un courage qui force le respect, l'estime et la liste des ses décorations y contribue: *Commandeur de la légion d'honneur - Croix de guerre française, 4 palmes, 4 étoiles - Compagnon de St Michel et St Georges - Officier de la couronne royale de Belgique - Officier de la couronne royale d'Italie - Croix de guerre italienne - Croix de la valeur italienne - Médaille de la bataille de Piave - Couronne royale de Serbie*<sup>6</sup>

*Décoration de  
Commandeur de la légion  
d'honneur*

Ses dernières affectations à la fin de la guerre peuvent s'expliquer par ses origines géographique et sociale. En effet, en 1918, il va participer à la réorganisation des territoires d'Alsace Lorraine après l'armistice.

Descendant d'alsaciens, l'entrée dans les «*provinces perdues*» en 1871, doit être particulièrement émouvant pour Charles JUNGBLUTH qui arrive en libérateur, d'autant plus que son père s'y est retiré. Il est installé comme rentier à Marleinheim, berceau de la famille.<sup>7</sup>

Ne peut-on alors imaginer que la décision de faire une carrière militaire a été choisie dans l'intention de consacrer ses efforts au retour de l'Alsace à la France. Fils de cheminots, petit-fils d'instituteur, rien ne semble le destiner aux métiers des armes si ce n'est cette hypothèse: «*la revanche*».

Sa nomination à ce poste est aussi pour l'Etat-major une garantie. La pénétration dans ces provinces fait peur à beaucoup de soldats. Le sentiment de défiance est très largement répandu devant des habitants dont la langue

<sup>6</sup> *idem*

<sup>7</sup> Acte d'Etat civil - V4E 8453 -Archives de Paris.

rappelle trop les sonorités allemandes<sup>8</sup>. Charles JUNGBLUTH, alsacien et qui « *inspire la plus grande confiance à ses subordonnés* » ne peut que contribuer à l'intégration de cette région qui est restée allemande presque un demi siècle.

Puis en 1923, il participe à « *la guerre après la guerre* ». C'est ainsi que l'Allemagne a surnommé l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises, entre janvier 1923 et juin 1925. Les quantités prévues de charbon et de bois qui devaient être livrées, au titre des réparations, par l'Allemagne sont insuffisantes (à peine 30 % de ce qui avait été prévu pour le charbon, par la Commission des Réparations). Le manquement volontaire de l'Allemagne à exécuter les livraisons sont inacceptables pour le gouvernement français, qui réussit à convaincre la Belgique de réagir également.

Le 10 janvier 1923, Français et Belges annoncent leur intention d'envoyer une mission composée d'ingénieurs et un contingent de soldats destiné à assurer leur protection: « *Nous allons chercher du charbon et voilà tout* » déclare le président POINCARÉ. Contre cette invasion, la résistance allemande se traduit aussitôt par des grèves de chemins de fer. Les sabotages se multiplient ainsi que des attentats. C'est certainement dans ce cadre-là que Charles JUNGBLUTH est affecté à la « *section des chemins de fer de campagne pour l'occupation et l'exploitation économique de la Ruhr*<sup>9</sup> ». Sous les ordres d' Emile COSTE, chef de la Commission de contrôle des usines et mines (MICUM), elle organise la surveillance systématique des stocks de charbon et des transports et fit effectuer des réquisitions et des enlèvements de forces.

Lorsque prend fin l'occupation de la Ruhr sur la pression internationale, Charles JUNGBLUTH a 57 ans. Son parcours personnel et professionnel pouvait lui laisser espérer un avenir serein et pourtant les dernières années de vie seront amères.

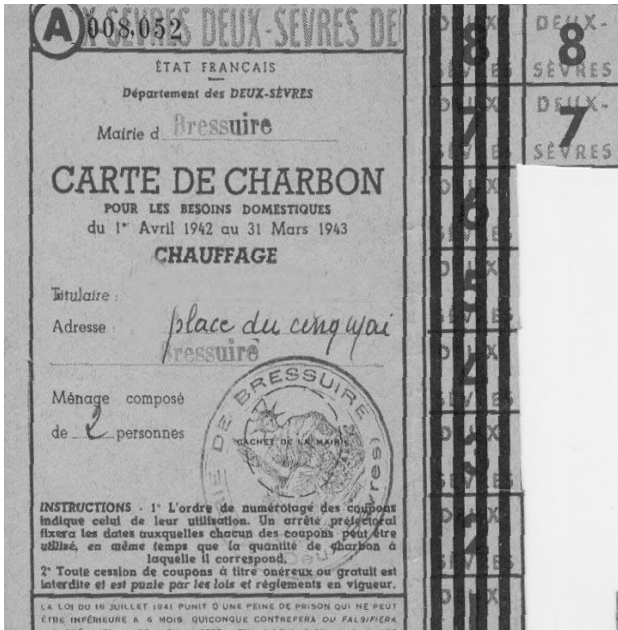
---

<sup>8</sup> CABANES Bruno -La victoire endeuillée (1918 -1920).Ed. du Seuil.

<sup>9</sup>, Etats de services de Charles JUNGBLUTH – Archives « Histoire et Patrimoine du Bressuirais », non cotées.

## D'UNE GUERRE A L'AUTRE

En 1940, après le guerre éclair et la débâcle de l'armée, la France est rapidement démantelée, mise au pas de l'ordre nazi, l'économie du pays est



*Carte de rationnement pour obtenir du charbon  
(1942 – 1943)  
Coll HPB*

désorganisée par les prélèvements effectués par l'occupant en vertu des conventions de l'armistice et le blocus anglais qui interdit l'entrée des denrées importées des colonies et de l'étranger. S'y ajoute la perte de main d'œuvre car de nombreux agriculteurs français sont retenus prisonniers en Allemagne. Le rendement des récoltes a baissé. l'engrais manque. En quelques mois s'ensuit une terrible pénurie qui oblige les autorités à organiser, rationner la distribution des denrées alimentaires.

La situation ne cesse de se dégrader, davantage dans les villes comme Paris. Par contre, dans certains départements comme les Deux-Sèvres, région d'élevage et de polyculture, les habitants s'en sortent mieux. C'est à ce moment là que la solidarité, garante d'une survie, joue à plein. Jamais on a autant cherché à retrouver des parents, des amis, à la campagne,.

C'est dans ce contexte que Charles JUNGBLUTH va reprendre contact avec sa ville natale dont le maire, André ROUSSELOT est, comme lui, un ancien combattant et mutilé de la Grande Guerre. Dans l'acharnement

à trouver de la nourriture, l'amour propre est mis à mal « *Mon invalidité me rend la vie bien difficile. Les courses et les attentes pour mon ravitaillement me sont presque impossible .Je suis veuf et vis seul. Comment faire, à qui m'adresser pour m'acheter une petite réserve d'un sac de 50 kg de pommes de terre, aliment de base. Alors poussé par la nécessité, je viens frapper à la porte du maire très bienveillant de ma ville natale. »<sup>10</sup>*

En proie à l'angoisse de la faim, où est le héros de 1914? Agé, Charles **JUNGBLUTH** a maintenant 73 ans, invalide, il ne peut attendre des heures entières devant les magasins pour obtenir de la nourriture. Seul, il ne peut compter sur personne pour prendre le relais sur le trottoir et ces attentes ne sont pas sans risques surtout l'hiver en raison du mauvais temps. Mais Charles **JUNGBLUTH** ne demande pas l'aumône, il propose en échange une de ses oeuvres: « *...je suis peintre depuis toujours, frère de peintre décédé<sup>11</sup> et ma fille signe ses oeuvres Chrysis JUNGBLUTH<sup>12</sup>. Celles-ci se rencontrent dans quelques musées, à PARIS, en province et à l'étranger (. ..) si la ville voulait accepter le don d'une de mes oeuvres pour son musée, j'en serai très honoré ».*

Ce don lui permet de sauver son honneur tout en assurant sa survie. Mais ce troc s'est-il concrétisé ? Nous n'avons trouvé jusque là aucune trace d'une oeuvre de Charles JUNGBLUTH à Bressuire. Le Maire a-t-il pu résoudre son problème de subsistance ? Après la dernière lettre du 29 novembre 1941, nous perdons à nouveau sa trace, qu'advient-il de lui ?

Nous sommes conscient que ces trois lettres dont nous avons disposées n'ont ouvert « *qu'une brèche dans le tissu des jours* <sup>13</sup>» Elles ne sont qu'une trace qui permet de saisir le tragique d'un personnage au destin particulier. Nous nous devons de déchirer le voile et d'arracher à l'obscurité cet homme afin d'accéder à sa volonté d'être connu ; à la mort n'ajoutons pas l'oubli.

---

<sup>10</sup> Lettre de Charles JUNGBLUTH du 9 novembre 1941 Archives « Histoire et Patrimoine du Bressuirais », non cotées.

<sup>11</sup> Alfred JUNGBLUTH est décédé en 1914, à Paris. Quelques unes de ses œuvres (dessins et aquarelles) sont conservées au Musée des dessins et estampes de Strasbourg.

<sup>12</sup> Chrysis JUNGBLUTH est née en 1907 à Paris. Peintre et aquarelliste, elle a exposé dans différents salons parisiens ; aux Indépendants de 1929 à 1947, aux Artistes français de 1929 à 1932 et aux Beaux-arts en 1942.

<sup>13</sup> Arlette FARGE, Le goût de l'archive, Ed. du Seuil, 1989, p. 13



Mais il reste bien des interrogations : nous n'avons pas donné de visage à Charles JUNGBLUTH, ni découvert ses œuvres.... Ce goût d'inachevé est propre à tous ceux qui travaillent sur archives.

Dominique LENNE